

Messieurs W. et S. Freeman, propriétaires et commerçants de chevaux, haut de la ruelle St. Martin, Londres (W.C.), disent :—

“ Nous avons vendu depuis quelque temps un grand nombre de chevaux venus des Etats-Unis et du Canada. Le meilleur temps pour obtenir des prix rémunérateurs est de janvier à mai, et après cela, à la fin de l'année, en septembre et novembre. Mais le commerce du printemps est le meilleur. Des chevaux de grosseur convenable, c'est-à-dire de 15.2 à 16 mains pour la voiture légère et acceptables aux acheteurs privés ainsi qu'à nos spéculateurs de Londres, se vendent de \$200 à \$500, selon la grosseur et la qualité. La classe la plus forte appelée 'machiners' dont on se sert pour nos omnibus, nos tramways et nos camions rapportent de \$150 à \$200. Ces chevaux devraient être âgés de 5 à 6 ans, tranquilles sous le harnais ou sous la selle selon le cas, et ne porter aucune marque. Les chevaux de 3 ou 4 ans non dressés, ne sont pas aussi vendables, et le marché pour les trotteurs n'est pas du tout comparable en étendue à celui des Etats-Unis.”

M. Hunting, F.R.C.V.S.P., en faisant rapport à sir Charles Tupper, haut commissaire canadien à Londres, dit :—

Durant l'année dernière (1894) il a été importé 3 classes de chevaux du Canada : le cheval de voiture légère, le cheval de trait et le cheval de camion. Le cheval de voiture légère trouverait ici un assez bon marché, pourvu que ses formes et son allure soient assez bonnes. Mais, il lui faut faire concurrence à un cheval semblable expédié d'Europe. Les acheteurs anglais qui vont au Canada peuvent trouver ceux des animaux de ce genre qui leur conviennent. Mais, pas un canadien ne devrait envoyer ici de chevaux légers comme spéculation à moins qu'ils ne connaissent parfaitement le goût et les préjugés anglais. Le cheval de camion propre au service des omnibus, des voitures d'eau minéral et autres véhicules rainés à un pas rapide, nous arrivent depuis quelque temps en nombre qui s'accroît constamment. Il a donné satisfaction et sera recherché par les acheteurs anglais si l'approvisionnement peut se maintenir. Quelques chevaux de cette classe ont les pattes un peu trop longues, mais on ne peut rien exiger de plus que leur courage, l'excellence de leur allure, et le fait qu'ils sont sains. Si les canadiens désirent spéculer en exportant des chevaux ici, ils devront choisir leurs animaux conformément au goût anglais. Nous leur conseillerions de ne pas expédier de petits chevaux de trait, ni de petits chevaux pour la voiture légère, s'ils envoient un 'vanner,' un cheval de 15.3 à 16 mains, pesant de 1,000 à 1,400 livres, ayant du courage et de la vigueur, les pattes aussi courtes que possible, ils trouveront probablement un marché tout prêt. Quelle que soit la classe de chevaux expédiés, ils ne devraient pas être au-dessous de cinq ans.

688. L'Angleterre a importé de tous les pays pendant les années 1887-1889, une moyenne annuelle de 409,424 bêtes à cornes, pendant la période 1890-92 une moyenne annuelle de 550,747 et pendant la période 1893-94 une moyenne de 407,743.

Les Etats-Unis ont fourni 33.76 pour 100 de ce commerce en Angleterre pendant les années 1887-89, 65.64 pour 100 pendant la période 1890-92 et 77.3 pour cent en 1893-94 ; tandis que le Canada a fourni 14.48 pour 100 en 1887-89, 16.71 pour 100 en 1890-92, et 20.2 pour 100 en 1893-94.